

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS STEAM PUBLISHING CO.
100 N. CANAL ST.

RECEVOIR LES PETITES ANNONCES
DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR
L'ARTICLE PAGE 2.

Nouveau désaccord

Le désaccord entre le président Roosevelt et le Sénat, désaccord suscité par la discussion du projet de loi sur les tarifs de chemins de fer et qui, à un moment d'arrêt en ce qui concerne le point de départ et d'arrivée, on est arrivé à des personnalités regrettables, est à peine apaisé que plusieurs membres de la haute assemblée et le chef de l'exécutif se trouvent de nouveau aux prises, et, cette fois, à propos du canal de Panama.

On sait que la majorité de la commission sénatoriale dite des canaux interocéaniques s'est prononcée récemment en faveur d'un canal de niveau avec les deux océans qu'il doit relier, l'Atlantique et le Pacifique, et les partisans de ce type de canal se sont réunis estimant que cette décision n'était que la prélude de son adoption définitive par le Congrès. C'était, d'autre part, un fait connu que les préférences de nombreux législateurs allaient à un canal à écluses et, en outre, que le gouvernement abandonnait dans le même sens.

Et l'on se demandait si malgré l'opinion de la majorité de la commission d'ingénieurs en faveur d'un canal de niveau et la décision de la majorité de la commission sénatoriale d'en recommander l'adoption, le projet serait définitivement voté. Or, une enquête faite récemment a démontré que plusieurs sénateurs dont on connaissait la préférence pour un canal à écluses s'étaient ralliés à l'opinion de la majorité de la commission, et qu'un jour du scrutin on les trouverait dans les rangs de ceux qui voteront en faveur d'un canal de niveau.

Cette découverte a considérablement contrarié l'administration, qui est engagée, parait-il, envers les partisans d'un canal à écluses. Le président Roosevelt s'est montré particulièrement déçu, et il a mandé plusieurs sénateurs influents pour discuter avec eux sur les chances respectives des deux projets.

Et au cours de ces entretiens il affirmait être jusqu'à dire, annotant-on de Washington, qu'un canal de niveau était inadmissible, et que, si ce projet était adopté il y apposerait immédiatement son veto.

Il va sans dire que ce langage du président a fortement indisposé plusieurs sénateurs et qu'il pourrait bien avoir pour résultat d'augmenter le nombre des partisans du canal de niveau. De toutes façons, on ne peut que considérer que M. Roosevelt est allé un peu trop loin en l'occurrence. Qu'il exerce son influence qui est grande, nul ne saurait le lui reprocher, d'autant plus qu'il le souvent exerce dans le passé avec utilité, mais qu'il se permette de déclarer d'avance qu'une loi ordonnant la construction d'un canal de niveau rencontrerait son veto, c'est vouloir exercer une pression que le Sénat ne saurait admettre.

Et il ne serait pas surprenant qu'un jour prochain du scrutin les vieux sénateurs, qui tiennent énormément et justement à leurs prérogatives et à leur indépendance, manifestassent leur mécontentement et ne tinssent aucun compte des menaces du président Roosevelt.

LE MUSÉE DU CAIRE.

Le musée du Caire est le plus riche musée d'antiquités égyptiennes et l'un des musées les plus intéressants de l'univers entier. Fondé à Boulak, transporté ensuite à Ghizeh, il a trouvé récemment, dans les nouveaux quartiers du Caire, une installation complète et parfaite. M. Maspero raconte, dans la "Revue d'Egypte" et d'Orient, l'histoire de ce musée, histoire où la France tient une place glorieuse. Dès 1830, Champollion avait proposé, sans succès, à Mohammed Ali d'organiser un service des antiquités égyptiennes. Cinq ans plus tard, le conseil général Mimant obtenait la création d'un musée qu'on établit près de l'Ébéké, qui reçut en dépôt un certain nombre de choses, mais qui n'eut jamais de conservateur, ni même de gardien. Le vrai fondateur du musée fut Mariette. Après sa découverte du Sarcophage vers 1852, des rivalités et des intrigues l'avaient obligé de quitter l'Egypte. Il y retourna en 1857, grâce à l'appui du prince Napoléon et de M. de Lesseps, et l'année suivante Nubar Pacha le nomma directeur du service des antiquités. Le premier soin de Mariette fut d'empêcher l'exportation de ces antiquités et d'entreprendre lui-même les fouilles qu'il supposait devoir être les plus productives. Il rassembla sous de simples hangars ses trouvailles de Memphis, d'Abydos et de Thèbes. Ce n'est qu'en 1863, après des négociations sans fin, qu'il eut la joie d'inaugurer le musée de Boulak. Tout le reste de sa vie fut occupé à défendre ce musée, soit contre le Nil qui paraissait l'invalchissable, soit contre les générosités du khédive, toujours prêt à faire des politesses aux puissances au détriment des trésors de Boulak. Lorsque Mariette mourut à Abydos, un vieux cheik s'empara de la précieuse collection qu'il dirigeait les recherches: "Je n'ai jamais quitté ce village, et pourtant je ne savais pas l'existence de ce mur. Quel âge a-tu donc, toi qui te fais appeler un cheik? Trois mille ans, répondit Mariette. — Alors, reprit le cheik, il faut que tu sois un grand saint pour avoir l'air si jeune." Ce grand saint n'est pas aussi connu qu'il mériterait de l'être. M. Maspero montrait un jour à un personnage de marque l'inscription placée à l'entrée du nouveau musée: "Mariette, 1821-1881." "Je ne savais pas, dit le personnage, que le fondateur du musée fût une femme."

L'élection du général des Jésuites. Le chapitre qui élira le nouveau général de la Compagnie de Jésus, se tiendra à Rome, dans le courant du mois de septembre prochain, et cela conformément aux prescriptions de la Compagnie qui fixent l'élection du général à six mois après la mort de son prédécesseur. Au chapitre prendront part deux délégués de chacune des provinces de la Compagnie, soit, en tout, une centaine d'électeurs.

Le Poète qui vient de mourir.

Henri Ibsen, poète dramatique et satirique norvégien, né à Skien le 20 mars 1828, se destina à l'exercice de la médecine, qu'il abandonna pour se livrer à la littérature.

Après avoir publié, sous le pseudonyme de "Brynjolf Bjarme", un drame en trois actes, "Caitlina" Christiania, 1850, il reprit ses études à l'université, où il fonda avec ses condisciples un journal littéraire, dans lequel il publia sa première œuvre, "Norma" ou l'amour d'un homme politique. Il entra alors en relation avec les poètes Vinje et Bjornson, dont le second devait devenir l'adversaire de ses idées en matière dramatique. M. H. Ibsen devint grâce à la protection du violoniste O. Bull, l'auteur dramatique attiré du théâtre de Bergen, et passa en 1857, en la même qualité, à celui de Christiania.

Il y fit jouer quelques-unes de ses pièces, dont le succès fut le plus en plus complet. En 1859, il fit paraître "La Comédie de l'amour" (Kjærligheds Komedia), poème satirique qui lui valut une subvention pour voyager à l'étranger: il séjourna quelque temps à Rome, où il acheva un de ses drames les plus renommés, "Brand". Ayant obtenu en 1866, du Storting, une pension, il résida le plus souvent à Dresde et à Munich.

Outre les ouvrages cités plus haut, M. Ibsen a donné un certain nombre de livres dont le succès littéraire a été plus d'une fois compromis par la hardiesse et l'exagération des idées morales ou politiques: "Fru Inger til Oesterland", 1857; "Haermsenden paa Holgerland", 1858; "Peer Gynt", 1867; "De Unges Fortbænd", 1869; "Keiser og Gaalvaer", 1877; tableau dramatique des dernières persécution du Christianisme sous Julien l'Apostat; "Samfundets Steiter", 1877, le plus fidèle exposé de la philosophie sociale de l'auteur; "Dokkahien", 1880, proclamant les droits de la femme à l'union libre et à une existence indépendante; "Rommersholm", le Canard Sauvage, 1886; "Edda Gæbler", 1890, etc.

Plusieurs de ses pièces traduites en allemand, ont été jouées à Vienne, à Berlin, et sur divers théâtres de l'Allemagne: quelques-unes ont été traduites en français notamment: "les Revoltants" 1889, le Canard Sauvage, et "Edda Gæbler" 1891. Cette dernière a été représentée sans grand succès à Paris, au Théâtre-Libre 27 avril 1891. M. Ibsen a publié un volume de "Lyriske Digte" 1871.

POIDS ET MESURES.

La campagne pour l'introduction du système métrique en Angleterre rencontre une vive résistance chez le premier ministre, M. Campbell-Bannerman qui se refuse à faire discuter le projet de loi au Parlement. Le veto du pays semble pourtant manifeste. Sans parler de la "Decimal Association", la puissante Ligue qui a pris l'initiative de la campagne, 146 communes, 17 Conseils de comté, 42 Associations ouvrières, 50 Chambres de commerce et une foule d'autres Sociétés, parmi lesquelles l'Union nationale des instituteurs, se sont prononcés en faveur de la réforme. M. Norman, l'un des plus chauds partisans du système décimal, rappelle encore une fois, dans le "World's Work and

Un emprunt à Paris.

New York, 24 mai.—Le Times d'aujourd'hui dit qu'un groupe de compagnies d'assurances Américaines d'après les rumeurs qui circulaient hier dans les milieux de banques bien informés, se préparaient à faire un fort emprunt à Paris pour pouvoir régler leurs pertes de San Francisco sans dépendre du marché de New York.

Un autre fort emprunt contracté à Paris, à la suite de celui du chemin de fer de Pennsylvanie, amènerait pensait-on hier de nouvelles et considérables importations d'or.

Le rapport que les compagnies locales essayaient de faire l'emprunt, a été mis en doute hier soir par des fonctionnaires de plusieurs des plus grandes organisations d'assurances contre l'incendie de New York, qui ont dit qu'il n'y avait rien de vrai dans le rapport en ce qui concernait leurs compagnies.

On a fait observer, cependant, que l'emprunt avait probablement été contracté dans l'intérêt de quelques-unes des plus petites compagnies de New York et probablement aussi pour quelques compagnies plus grandes dont les bureaux sont dans d'autres Etats. L'emprunt, pour un an, se montait, disait-on, à \$35,000,000 ou plus, au taux de 4 pour cent. La principale signification attachée à l'affaire était que le marché de New York serait dispensé de fournir les fonds pour l'acquisition des pertes de nombre des compagnies d'assurances contre l'incendie.

AMUSEMENTS.

WEST END.

La vogue de West End est toujours aussi grande. La foule y est nombreuse chaque soir pour applaudir l'excellent programme qui lui est offert. Le programme de la semaine prochaine sera tout aussi intéressant.

PARC ATHLETIQUE.

Les chevaux plongeurs et les scènes mouvantes du kinodrome représentent diverses phases de la catastrophe de San Francisco sont deux attraits nombreux du programme du Parc Athlétique. Les autres numéros plaisent aussi au public et le concert est très applaudi.

PORT ARTHUR.

Plusieurs milliers de personnes ont assisté hier soir au siège et à la prise de Port Arthur, le colossal spectacle offert par Pain sur un terrain adjacent au Parc de Ville. Ce spectacle qui durera deux semaines sera contemplé par tous les habitants de la Nouvelle-Orléans et les visiteurs.

L'ESPRIT DES AUTRES

Nos enfants: — Mon papa est méchancier, et le tien, qu'est-ce qu'il fait? — Ce que maman lui dit de faire!

— Vous buvez trop de bourgogne, disait-on à un de nos plus fins gastronomes qui est sujet à des rhumatismes.

— Vous vous trompez, répondit-il, j'en bois que dans deux circonstances: lorsque j'ai mangé de la foie gras et lorsque je n'en ai pas mangé.

Jeannot refusait de se plier. Avec elle il cédait, oui, parce qu'il chérissait l'humble femme, mais avec des étrangers!

— Et pourtant! se prit à murmurer la malade, pourtant! si j'osais! maintenant que moi je ne peux plus rien pour toi...

Sa mère, car c'est sa mère... sa mère devrait le reconnaître, l'admirer...

Elle est assez riche pour ça... Et, dans une sorte de rêve, Angèle se souvint d'une étrange aventure qui lui était arrivée au début de l'automne précédent, un jour qu'elle courait Paris, d'huisier en homme d'affaires, pour essayer de conserver ses pauvres hardes...

Lasse, accablée, elle suivait la rue de la Paix, passant, sans même y jeter un regard devant les splendides magasins où s'étaient avec tous ses raffinement l'art de la coquetterie féminine.

Une double rangée de voitures luxueuses stationnait le long des trottoirs; les cochers caquetaient "débinaut" leurs "kinges"; les valets de pied attendaient sous les portes cochères que leur maîtresse eût terminé ses essayages et ses commandes.

Entre deux séries de châteaux, les belles élégantes venaient faire visite à leurs fournisseurs.

Soudain, une superbe victoria aux chevaux piaffants, attelés de harnais magnifiques, et conduite par un cocher majestueux, stoppa devant la maison d'un céleste.

Sentiment général.

New York, 24 mai.—Debout à côté du corps mutilé de son petit garçon de cinq ans qui avait été écrasé par un car de traction de Brooklyn, que la foule avait carrenversé dans les efforts frénétiques qu'elle avait faits pour sauver l'enfant, Thomas McCormick a contrôlé sa douleur pour supplier la populace exaspérée de ne faire aucun mal au mécanicien.

Le père a dramatiquement raconté à ceux qui l'entouraient que lui aussi avait passé par la même expérience tragique quelque temps auparavant; qu'en conduisant un wagon de glace, il avait renversé et tué un petit garçon et avait été assailli par une foule qui criait vengeance.

"Je n'étais pas à blâmer!" dit le père déseigné, "et il est possible que ce pauvre homme soit également innocent."

Apaisé par les paroles du père, la foule livra le "motorman" à un agent de police.

Arrivée de journaux japonais

Victoria, Col. Britannique, 24 mai.—Le vapeur "Shawmut", qui est arrivé hier de l'Orient avait parmi ses nombreux passagers plusieurs journalistes japonais envoyés à San Francisco pour y faire une étude de la situation.

Incendie à bord d'un navire.

New York, 24 mai.—Un incendie a éclaté dans le courant de la nuit dernière dans l'entrepôt du vapeur "New Amsterdam" de la ligne Hollandaise Américaine. Le capitaine du vapeur voyant que son équipage était impuissant à combattre les flammes qui prenaient rapidement des proportions alarmantes a fait appeler les pompiers qui après une heure de travail incessant se sont rendus maîtres du feu.

Une partie de la cargaison est perdue mais le navire lui-même n'a pas souffert d'avarie. L'origine du feu est mystérieuse.

Artiste anglais assassiné.

Londres, 24 mai.—M. Archibald Wakely, un artiste de grand talent dont les œuvres étaient régulièrement exposées à l'Académie Royale, a été trouvé assassiné ce matin en son appartement de Bayswater.

Les assassins n'ont laissé aucun indice pouvant permettre de retrouver leurs traces, mais la police est persuadée que le coup a été fait par des cambrioleurs qui avaient l'intention de dévaliser la banque située au-dessous de l'appartement de M. Wakely. Il est probable que surpris par le retour du peintre les misérables craignant qu'il ne donnât l'alarme l'ont assassiné.

Une banque du voisinage a été pillée la semaine dernière d'une manière semblable.

En liberté.

New York, 24 mai.—Une dépêche de Turin à un journal du matin dit qu'après trois ans et huit mois de détention à la suite d'une sentence de dix ans, la comtesse Theodi Lina Bonmartini, qui avec quatre autres fut reconnue coupable de participation dans le meurtre du comte de Bonmartini en 1905 a été relâchée sur un permis de congé, ostensiblement pour cause de mauvaise santé mais en réalité par suite de l'agitation de personnes influentes qui la croient innocente.

Le comte fut poignardé dans ses appartements et on crut d'abord le vol le mobile du crime.

Des développements subséquents amenèrent l'arrestation de Tullio Murri, le frère de la comtesse, du Dr Naldi, du Dr Cocchi et de Rosa Bonnetti, la femme de chambre de la comtesse, qui furent tous jugés et condamnés à différents termes d'emprisonnement après un procès qui excita le plus vif intérêt dans toute l'Italie.

Tullio avoua que le coup de coup de poignard avait été porté par lui.

Lettre au Clergé.

Nous recevons du Rév. Père Scott, O. S. B., la lettre qui est envoyée à tous les prêtres du diocèse et qui a expliqué de elle-même.

Révérend et Cher Père,

Nous avons le plaisir de vous faire part de l'heureuse nouvelle que nous avons reçue officiellement de la nomination de Sa Grandeur James H. Bleck, de Porto Rico, à l'archevêché de la Nouvelle-Orléans.

Comme une lettre du 19 mai nous apprend qu'il sera parui nous vers le 1er juillet, vous êtes prié d'assister à une réunion des membres du clergé qui aura lieu à l'Archevêché le 30 mai à 10 heures le matin, à dessein d'élire un moyen d'organiser une manifestation de bienvenue digne du très distingué archevêque.

Nous apprécierons toute suggestion à cet égard qui pourra nous être faite par écrit par ceux des membres du clergé qui seront empêchés d'assister à la réunion.

Votre dévoué en le Christ,

GUSTAVE A. ROUXEL, Adu. Apôt.

Comité de Législation.

Les membres du comité de législation du conseil municipal se sont réunis à l'Hôtel de ville hier après-midi sous la présidence de M. Harrison. Le projet de loi relatif au pavage des rues préparé par M. Gilmore a été longuement discuté. Il sera soumis au conseil municipal à la prochaine séance avec un rapport favorable.

Bleaux.

En passant lever une fenêtre, un jeune homme, M. Decatur, des Champs-Élysées, hier matin, Oscar Huber âgé de 35 ans, s'est cogné l'artère du poignet droit contre une vitre. Sa blessure a été pansée dans la pharmacie du Dr Nobis à l'angle des rues Dauphine et Mandeville.

Chute.

Gen. Knollman un enfant de 10 ans intrinsèque est tombé dans la cour de ses parents rue Jackson, 2021, hier après-midi, se blessant à la poitrine. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

La méthode Bertillon.

Grâce à M. John Norris, chef du service Bertillon au département de la police, un individu arrêté à Carrollton a été identifié comme un dangereux malfaiteur ayant récemment purgé et même une peine de sept mois de prison pour divers vols.

Il vient d'être arrêté pour avoir enlevé les volets d'une maison de la rue Poplar.

Billet d'Excursion d'été.

LE "SOUTHERN RAILWAY" seront en vente le 15 mai dans au retard jusqu'au 31 octobre 1906. Pour la ville de Washington, Norfolk, Asheville, Lake Tuxaway et tous les endroits de plaisance dans les montagnes du Nord et du sud de la Caroline, Virginie, Géorgie et de Tennessee, ainsi que le Parc Asbury, Atlantic City, Long Branch et autres endroits sur la côte de la Nouvelle-Angleterre.

Pour le prix des billets, les tableaux et les Pullman Reserves, veuillez vous adresser au bureau des billets du "Southern Railway", No. 704 rue Common, la porte à côté de l'entrée des dames à l'Hôtel St-Charles.

J. C. ANDREWS, Agent des passagers du Sud-ouest

Incendie.

Hier matin, vers deux heures, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage situé à l'angle des rues D'orange et Columbus, dans le quartier de Dominique Mancuso Jr., tenant un magasin.

La bâtisse appartenant à Paul DeMaglio et évaluée à \$2000 a été entièrement détruite. La maison voisine appartenant à Louis Boudreau et occupée par lui a subi des dommages d'environ \$700. Les pertes sont couvertes par des assurances.

L'HOPITAL.

Geo. Winston, un jeune nègre de 24 ans, a été envoyé à l'Hôpital hier matin souffrant d'une blessure à l'épaule gauche.

Il s'était querellé avec un nommé Jerry Shaw à Freison, rue qui lui avait envoyé une balle de revolver.

BASE BALL.

New Orleans, 31. Montgomery 1.

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

No 37. Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL.

X

Bande.

L'enfant avait poussé dro, ne connaissant au monde que sa mère-noirrice. Son nom? Il n'en avait pas!

On l'avait déclaré à la mairie comme né de père et mère inconnus.

Cependant, nos lecteurs l'ont deviné, Jean était le fruit des amours de Rachel Chimène et de Médéric Saint Sauveur, c'était le petit être qu'il réclamait éperdument dans sa folie.

Alors, pourquoi ne l'avait-il pas reconnu?

Parce que Rachel s'y était formellement opposée, invoquant cette raison qu'il serait temps plus tard de s'opposer à reconnaître leur fils quand ils seraient mariés.

Et déjà cette misérable songeait à abandonner Médéric. Se marier avec lui? la belle plaie! C'était été bon s'il eût possédé une fortune importante, mais puisqu'il n'avait plus rien!

Peu de temps après, du reste, elle s'enfuyait sans un mot, sans une excuse, et le malheureux qu'elle laissait d-venait fou de douleur!

Quant à l'enfant, son enfant, pas une minute elle ne songea à s'en préoccuper. Angèle Fanguere avait reçu trois ans de gages d'avance, qu'elle se contentait avec cela.

Elle ne connaissait pas la mère du petit Jean, sinon de vue, on lui avait dit uniquement le nom de Médéric, en lui racontant une histoire embrouillée dont la pauvre créature n'avait pas retenu grand-chose... donc, que

pourrait elle faire? Pendant longtemps, Angèle ne fit rien en effet.

Elle s'était attachée au petit, et cela lui était égal de ne plus recevoir d'argent, elle ne le recevrait pas pour ça, le chérubin!

Maintenant elle travaillait, elle faisait des journées, et gagnait bien sa vie, il y en aurait toujours pour deux!

Cependant, une idée la tracassait, elle se demandait si un beau jour les parents du petit ne lui tomberaient pas dessus; d'autre part, il lui paraissait étrange qu'une mère se souciait si peu de son enfant...

Poussée par les voisins, elle prit le train pour Paris, retourna à l'appartement du boulevard de Concorde.

La concierge lui rit au nez. — Ben ma petite, vous y avez l'œil.

M. Saint Sauveur? le pauvre homme! il est fou à lier et ne pourrait guère vous répondre...

D'abord, l'ignore on qu'on l'a enfermé. Quant à Madame, c'était madame seulement de la main gauche, faudra courir pour la rattraper. Faites-en vot' deuil, allez! et portez le micho à l'Assistance, c'est le mieux que vous ayez à faire.

Abandonner Jeannot, elle avait jamais de la vie! Si sa mère était une geaenette tant pis! A partir de ce jour, Angèle Fanguere aimait son petit d'un cœur plus large et plus pitoya-

ble. — On ne se séparera jamais nous deux, disait-elle.

L'enfant grandit, atteignit ses huit ans.

Sa mère nourrice fit un petit héritage, et, poussée par le désir de l'augmenter, maintenant qu'elle avait charge d'âme, la pauvre créature céda aux sollicitations d'une vieille coasine, la quelle lui vendit son fonds d'épicerie en lui persuadant que c'était une affaire excellente.

Hélas! on a vu comme! La lutte pied à pied, la gêne, les privations, et finalement la vente par autorité de justice.

Puis, pour comble de malchance, cette infortunée atteinte d'une maladie incurable, d'un cancer...

Toute sa vie repassait devant l'esprit d'Angèle en cette heure matinale, au moment où la nécessité cruelle l'obligeait à se séparer de Jeannot.

Elle mourrait loin de lui, le seul être qui lui fût cher, et son cœur se déchirait à la pensée des misères qui attendaient l'enfant.

Que faire? aller au commissariat de police comme on le lui avait conseillé?

Ce serait alors pour le garçonnet, habitué à une vie de liberté, la servitude, la discipline... Il était grand déjà, l'Assistance publique le placeraient étirement en condition... et peut-être que la nature indomptable de

Jeannot refusait de se plier. Avec elle il cédait, oui, parce qu'il chérissait l'humble femme, mais avec des étrangers!

— Et pourtant! se prit à murmurer la malade, pourtant! si j'osais! maintenant que moi je ne peux plus rien pour toi...

Sa mère, car c'est sa mère... sa mère devrait le reconnaître, l'admirer...

Elle est assez riche pour ça... Et, dans une sorte de rêve, Angèle se souvint d'une étrange aventure qui lui était arrivée au début de l'automne précédent, un jour qu'elle courait Paris, d'huisier en homme d'affaires, pour essayer de conserver ses pauvres hardes...

Lasse, accablée, elle suivait la rue de la Paix, passant, sans même y jeter un regard devant les splendides magasins où s'étaient avec tous ses raffinement l'art de la coquetterie féminine.

Une double rangée de voitures luxueuses stationnait le long des trottoirs; les cochers caquetaient "débinaut" leurs "kinges"; les valets de pied attendaient sous les portes cochères que leur maîtresse eût terminé ses essayages et ses commandes.

Entre deux séries de châteaux, les belles élégantes venaient faire visite à leurs fournisseurs.

Soudain, une superbe victoria aux chevaux piaffants, attelés de harnais magnifiques, et conduite par un cocher majestueux, stoppa devant la maison d'un céleste.

— Je te crois, Laroche, c'est toujours ainsi, et tu sais, elle m'en ferait une musique si elle ne me trouvait pas à mon poste.

Ah! c'est une rude sale bête, et s'il y avait pas si gras à la boîte, ce qu'on plaquerait son service!

Ce nom de Rochester entra comme une vrille dans le cerveau de la paysanne.

Jamais elle ne devait l'oublier. Car elle savait que les domestiques de grande maison s'appellent entre eux par le nom de leurs maîtres.

Là bas, en Bretagne, sur les plages d'Escoablac et du Poulignen, où venaient de riches familles, elle l'avait maintes fois observé.

— Donc, songeait Angèle, c'est ça son nom: Rochester. Bon! on se le rappellera.

Tout de même, si je me trompe! si elle se rassurait... Jour de Dieu, je ne me trompe pas! l'en suis aussi sûre qu'il y a le ciel sur nos têtes...

C'est la mère à mon petit gars, c'est la méchante femme roussie que le pauvre monsieur fou regardait en pleurant...

Quand j'dis c'est sa mère, elle me la pas avoué, bien sûr, elle m'a raconté... j'me rappelle seulement pas qui, va qu'ça m'égal, qu'on me payait d'avance et tout...

Mais c'est la mère, l'en donnerais ma tête à couper, Jeannot et ressemble comme une pomme